



REPUBLIQUE DU SENEGAL
un Peuple - Un But - Une Foi



Au service
des peuples
et des nations

Pour un Sénégal émergent Voyage au cœur du PUDC





« Un Sénégal émergent en 2035 avec une société solidaire dans un Etat de droit »

Cette publication vient enrichir la panoplie des supports utilisés pour valoriser l'expérience du Programme d'urgence de développement communautaire (PUDC). En donnant la primauté à l'image significative et informative dont des textes au format court viennent amplifier la tonalité, le PNUD et ses partenaires innovent incontestablement.

Le livre rend ainsi bien compte, par l'image et le texte, le lien entre les acteurs, les projets mis en œuvre et leur impact sur le vécu quotidien des populations. L'eau, de production et de consommation, l'électrification des zones rurales, les pistes de désenclavement, ainsi que les équipements d'allègement des travaux des femmes, défilent sous la forme d'images saisissantes accompagnées de légendes courtes mais denses.

On trouve beaucoup de plaisir dans la lecture de ces pages à la fois visuelles, parlantes et riches en information sur les mutations positives dans les zones couvertes par le PUDC qui, rappelons-le, participe de ma volonté de réduire les disparités entre les différentes échelles du territoire national. Par ses résultats, hautement visibles à travers ce livre-photos ce programme d'urgence constitue un levier d'accélération de notre développement à côté d'autres programmes qui sont des parties intégrantes du Plan Sénégal Emergent.

Je félicite vivement le PNUD, au premier chef sa Représentante-résidente, Madame Bintou Djibo dont l'engagement pour le PUDC est exemplaire ainsi que l'équipe nationale du PUDC, notamment le Secrétaire d'Etat, le Directeur national et l'ensemble des équipes qui font montre de dévouement pour la réalisation de ce programme dont l'efficacité est saluée par les bénéficiaires et tous les partenaires.

Ce livre-photos est, par son contenu, sa forme et sa qualité, une nouvelle source d'informations sur le PUDC. Pour les populations, les partenaires, les chercheurs soucieux du devenir du monde rural, la présente publication constitue, incontestablement, un précieux support.



Macky SALL
Président de la République



«J'ai à cœur de réparer les grandes injustices qui pénalisent des millions de Sénégalaises et de Sénégalais. Et c'est justement la finalité du Programme d'Urgence de Développement Communautaire (PUDC), dont les réalisations permettent aujourd'hui de poser les jalons d'un développement inclusif solidaire et durable. Depuis son lancement en juillet 2015, le PUDC a permis de sortir des centaines de villages de la pauvreté grâce à la construction de pistes rurales, de forages, à l'électrification rurale avec un accent particulier mis sur l'énergie solaire, pour répondre aux nouvelles préoccupations environnementales et à la mise à la disposition des femmes des équipements poste récolte, créant ainsi un esprit d'entrepreneuriat rural, notamment chez les femmes et les jeunes.»

Macky Sall (Président de la République)

Voyage au cœur du PUDC





LE SOMMAIRE

Mot du Représentant-résident du PNUD -Sénégal

Construction de pistes rurales

Axe Thietti - Boussimbalo
Axe Koungheul - Fass Thiékène
Axe Linguère - Dolly

Electrification rurale

Village de Saré-Liou

Hydraulique rurale

Ya Moussa : le forage après 30 ans de soif ! (Kédougou)
Tessékéré : la longue marche des caravanes (Linguère)
Ranch Dolly : Au km 6, le château d'eau de l'émergence

Equipements de transformation agricole et post récoltes

NDioundougne : Les femmes réinventent la solidarité avec le moulin
Séo : «Grâce à la batteuse, nous ne sommes plus des esclaves du travail»

Chaînes de valeurs

Madina Carrefour : Le maraichage, une affaire qui roule
Keur Baba : La zone de maraichage est prête





Linguère



Keur Baba



Tessékéré



Fass-Thiékène



Ya Moussa

Le Sénégal a élaboré un agenda de transformations économiques et sociales nécessaires pour «un Sénégal émergent en 2035 avec une société solidaire dans un Etat de droit». Cet agenda ambitionne de réduire les inégalités sociales en corrigeant, entre autres, les disparités d'accès aux services de base.

Malgré les efforts déployés par l'Etat et ses partenaires au développement, les populations, notamment celles vivant en milieu rural, font toujours face aux contraintes suivantes :

- faible accès aux services sociaux de base avec de grandes disparités régionales ;
- difficulté d'accès aux facteurs de production ;
- accès insuffisant au financement ;
- faiblesse du capital humain ;
- faible participation du secteur privé aux investissements productifs ruraux.

C'est dans ce contexte et dans le but de satisfaire la demande sociale croissante que le Gouvernement du Sénégal, avec l'appui technique du PNUD, a décidé de mettre en œuvre un «Programme d'Urgence de Développement Communautaire (PUDC)» qui vise à contribuer à l'amélioration de l'accès des populations rurales aux services sociaux de base.

Ce programme s'inscrit dans l'axe 2 du Plan Sénégal Emergent intitulé «Capital humain, protection sociale et développement durable».



NDiondoune



Madina Carrefour



«Le monde rural en profonde mutation»

Grâce à la magie de l'image ponctuée par des légendes, le PUDC est raconté par ses bénéficiaires à travers les pages de ce "beau livre". Nous proposons ainsi au lecteur ce support qui privilégie le regard des acteurs sur l'impact des projets. Chacune des pages apporte la preuve que le monde rural n'est pas voué à un destin de pauvreté et de dénuement. La grande expérience du PUDC, inspirée par la vision de S.E.M. Macky Sall, démontre que l'engagement et la volonté sont de puissants leviers pour l'amélioration des conditions d'existence des populations.

Entré désormais dans le lexique des politiques publiques au Sénégal, le PUDC est le résultat d'une interaction directe entre le Président Macky Sall, qui a parcouru son pays en profondeur, et les populations qui lui ont exprimé leurs besoins et leurs attentes. Une telle démarche a permis d'éviter de transposer dans le monde rural des priorités déterminées de l'extérieur. C'est sans doute ce qui, entre autres, explique les performances de ce programme articulé autour de l'accès à l'eau potable, à l'énergie, des pistes de désenclavement et des équipements pour l'allègement des travaux de la femme, à la sécurité alimentaire grâce aux forages et la promotion des chaînes de valeur.

Le PUDC, financé par l'Etat sénégalais sur fonds propres, a enregistré des résultats tangibles dans ces quatre domaines grâce à la combinaison optimale d'une démarche de partenariat avec le Gouvernement du Sénégal, le respect des procédures et des normes de bonne gouvernance et le principe de diligence face à l'urgence.

Je voudrais, au nom du PNUD, remercier le Président Macky Sall, pour sa confiance, son appui, ses conseils avisés et, surtout, pour avoir donné l'opportunité au PNUD de conduire cette expérience de stratégie accélérée pour sortir les populations du monde rural de la précarité. Il s'est agi d'un leadership exemplaire que nous saluons à sa juste mesure. L'intérêt suscité par le PUDC dans plusieurs autres pays est un indicateur de la pertinence de cette vision et de cette approche. Je remercie le Président de la République Mr Macky Sall de m'avoir donné le privilège de travailler à ses côtés. Je suis fière d'avoir participé à l'agenda de développement du Sénégal sous son leadership éclairé et d'avoir bénéficié de son expérience et de sa sagesse. Je lui témoigne toute ma gratitude et reste à jamais témoin de sa détermination à rétablir la dignité humaine et l'injustice sociale dans le monde rural en profonde mutation vers l'émergence.

En publiant ce livre-photos, le PNUD a voulu offrir au lecteur la possibilité d'une saisie immédiate de l'esprit, de la démarche, des effets et de l'impact du PUDC. A travers les images vivantes de cette riche expérience, c'est un hommage mérité qui est rendu aux millions de femmes et d'hommes du monde rural engagés au quotidien pour plier le destin à l'aune de leurs légitimes aspirations.

Le PUDC, c'est ainsi le monde rural en mouvement, empruntant les pistes, si étroites soient-elles, de l'émergence et du développement. C'est donc avec enthousiasme et ferveur que le PNUD a mobilisé ses équipes, en partenariat avec le Gouvernement du Sénégal, pour la réalisation de ce programme qui est parvenu, en peu de temps, à conforter dans le monde rural l'espoir d'une vie meilleure.



Mme Bintou DJIBO

Représentant Résident du PNUD
Coordonnateur du Système des Nations Unies au Sénégal

Construction de pistes rurales



Les objectifs du volet «pistes rurales» sont la construction et/ou la réhabilitation de 1625 km au niveau des zones les plus enclavées du pays. Pour démarrer les activités, le PUDC a entrepris la construction de pistes pour un linéaire de 790,81 km, dont 424,62 km déjà ouverts à la circulation permettent le désenclavement de plus de 491 villages.



La construction de pistes rurales contribue au désenclavement des villages et a pour effet immédiat la diminution des temps de parcours pour rallier différentes localités ; la facilitation de l'accès aux services sociaux de base et de l'écoulement des produits agricoles primaires et transformés ; la réduction de la mortalité des femmes en état de grossesse, la diminution des pertes de récolte et la valorisation des produits agricoles.



Monsieur Dia, ancien ouvrier sur la piste (Boussimbalo)

Axe Thietti-Boussimbalo

Désenclavement et sécurité boostent l'esprit d'entreprise

Il n'y a guère longtemps, les populations de cette localité de la Haute Casamance n'osaient sortir de chez elles. Elles faisaient l'objet de multiples tracasseries liées à l'insécurité qui régnait dans toute la région. En y construisant de nouvelles pistes, le PUDC a permis le désenclavement de cette zone riche et appréciée du pays. La vie y revient et les habitants peuvent circuler librement et en toute sécurité.

Aujourd'hui est un jour important pour le vieux SANE. Assis aux abords de la nouvelle piste qui relie Thietti à Boussimbalo, il devise tranquillement avec ses voisins. Sa concession continue d'accueillir des invités de marque tout au long de la journée, parce qu'il doit donner sa fille en mariage demain. Ainsi les préparatifs vont bon train. Les parents et les amis viennent de toute la Casamance et empruntent la nouvelle piste depuis Kolda, pour rejoindre sa vaste maison. Il fut un temps où une grande insécurité régnait dans cette partie sud du pays. Ce nouveau tronçon a contribué grandement à désenclaver les nombreux villages qui se trouvent sur le tracé. Les habitants osent maintenant sortir, s'aventurer sur ces nouvelles pistes et développer de nombreuses activités économiques.

C'est le cas du marchand de poisson, Alioune DIALLO. Dès les premières heures de la matinée, il sillonne les villages environnants sur sa moto Djakarta, afin d'écouler sa marchandise, qui peut lui venir de Kolda comme de Dakar. Pour lui, son activité n'aurait pas pu voir le jour sans ces nouvelles voies de circulation aménagées dans le cadre du PUDC. Et il s'en réjouit franchement. C'est le cas également au marché hebdomadaire de Thietti, en pleine réfection. Mme BALDE habite à proximité de ce centre d'affaire. Elle s'en réjouit dans un grand sourire qui exprime tout son enthousiasme. Depuis un an, chaque samedi, les villages environnants se donnent rendez-vous ici pour échanger et vendre. Une occasion pour renouer le dialogue et tisser des liens. Les femmes viennent en majorité vendre leurs denrées alimentaires. Les marchands de bétail également sont de la partie. La zone est complètement desservie par les transports. Avant, seules les charrettes faisaient les déplacements dans des conditions difficiles. «Le conflit avait rendu la situation invivable. Depuis, des familles qui avaient déserté leurs maisons, sont revenues» selon Sané. Et la construction des pistes a beaucoup contribué au désenclavement de la zone. Tous s'en réjouissent.

Un peu plus loin, à Boussimbalo, Mamadou IRADIA travaille la terre en compagnie de ses frères. Le jeune cultivateur donne un coup de pouce à son père durant les vacances. Il est élève en terminale «S» dans un collège à Dianah Malary, distant d'une vingtaine de kilomètres de son village. Tous les jours, il emprunte la piste pour se rendre à son collège. Plus tard, il voudrait être médecin et s'installer dans sa région.

A 72 ans, Monsieur Dia, habitant de Boussimbalo, est fier de ces nouvelles voies de circulation à plus d'un titre. Pour cause, il a participé personnellement à leur construction en qualité d'ouvrier. «Avant, il y en avait une de très mauvaise qualité. Aujourd'hui, on a le car qui passe la nuit au village et permet de rallier Kolda et Dianah Malary soit 22 kms. Pour rien au monde, je ne quitterai ce village.» assure-t-il. Pour le vieil homme, les activités annexes, comme le maraîchage et l'élevage, permettent de fixer les jeunes au terroir en leur évitant d'aller voir ailleurs. «Pour faire durer la piste, nous érigeons des barrages et interdisons la circulation des gros porteurs sur celle-ci pendant l'hivernage», poursuit-il. Avant, seules les charrettes faisaient les déplacements dans des conditions difficiles. Maintenant, l'évacuation des malades se fait très facilement. «Nos greniers et nos magasins sont remplis, parce que la circulation y est facile et permet de rallier les autres contrées assez rapidement», conclue Monsieur Dia.

Assis à l'ombre, Mamadou Kandé, jeune instituteur originaire de Sédhiou, écoute respectueusement les propos de Monsieur Dia. «J'ai choisi de venir m'installer à Thietti et d'enseigner à l'école primaire grâce à la piste. Avant c'était inimaginable» explique-t-il entre deux verres de thé.



Mme Baldé, habitante de Thietti


Construite par le PUDC, cette piste qui relie Thietti à Boussimbalo (Kolda) fait revivre la localité longtemps victime de l'insécurité dans cette partie de la région sud du pays. Les habitants apprécient ces changements.



La place du marché hebdomadaire de Thietti

Sané et ses proches sur la place du village.

Alioune Diallo, marchand de poisson sur l'axe Thietti-Boussimbalo.



Une piste qui efface la peur et ramène le sourire

C'est un tronçon d'à peine dix kilomètres, mais qui vaut de l'or. Les habitants de Fass Thiékène étaient complètement enclavés et se déplaçaient difficilement lorsque survenait la saison des pluies. Certains villageois, surtout les enfants, y ont laissé leur vie, emportés par les eaux ou victimes de glissements de terrain. Depuis l'aménagement de la nouvelle piste construite par le PUDC, le sourire revient et l'activité économique et sociale s'intensifie dans ce bassin arachidier.

Axe Koungheul - Fass Thiékène (Kaffrine)



Fass Thiékène est distant de Koungheul d'environ 10 kilomètres. Et pourtant, il fallait toute une journée aux cultivateurs pour effectuer l'aller et le retour afin d'écouler le foin et autres marchandises. Ceux qui quittaient le village dans l'après-midi, étaient assurés de passer la nuit à Koungheul et ne rentraient que le lendemain. Aujourd'hui, une heure suffit, à cheval, pour effectuer le même trajet, dans un confort relatif. En période hivernale, la situation devenait même chaotique. De nombreux enfants y ont péri, sur la route de l'école. Des voyageurs infortunés y ont également perdu la vie. Il fallait passer à travers les champs, pour éviter les coulées de boue. Les eaux pluviales constituaient de véritables guet-apens pour les villageois de Fass Thiékène, coupant les chemins tortueux et creusant, par endroits, des trous béants.

Ici, les habitants sont essentiellement des cultivateurs. La construction de la piste rurale reliant Koungheul à Fass Thiékène a permis le désenclavement de la zone. Il a fallu ériger deux ponts et des barrages pour contenir les eaux pluviales. Aujourd'hui, les champs d'arachide qui bordent la piste, constituent également des terrains de jeu pour les enfants durant les vacances.





Une mère de famille : «Ce village a été créé par un saint homme de Dieu du nom de Ibrahima Diaw. Lorsqu'il est arrivé ici, il n'y avait rien, juste la nature à perte de vue. Il y a érigé un Daara, devenu modèle aujourd'hui dans l'éducation des enfants. Nous sommes des cultivateurs et apprécions à sa juste valeur la construction de cette piste. Désormais, nous pouvons aller et venir comme nous le souhaitons. D'ailleurs, je me rends à Koungheul pour revenir dans une heure en moto Djakarta»



Marième, Mame Fatou et Maguette empruntent tous les jours la piste pour aller à l'école.

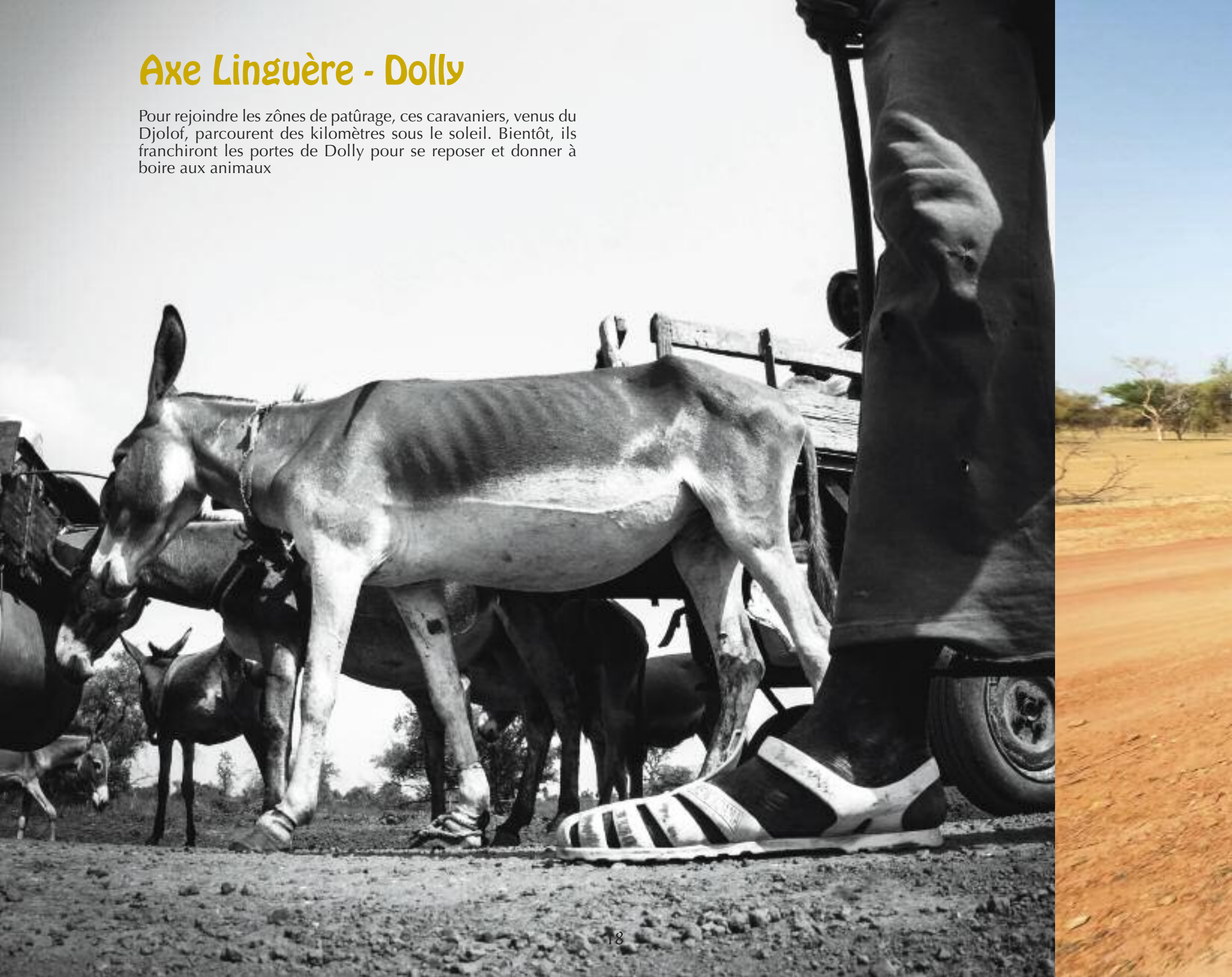
«L'année dernière, un homme et son cheval ont été emportés par les eaux. Personne n'osait traverser cette zone. La piste est venue régler notre problème, avec des ponts fiables. En période hivernale, nous étions tous confinés chez nous. Depuis que la piste existe, nous n'avons enregistré aucun décès, ni disparition. Mon époux gère un Daara ici, avec de nombreux talibés. Dieu merci, nous ne déplorons aucun accident lié à l'eau de pluie cette année.»

Ndèye Coumba :
Femme du Marabout



Axe Linguère - Dolly

Pour rejoindre les zones de pâtûrage, ces caravaniers, venus du Djolof, parcourent des kilomètres sous le soleil. Bientôt, ils franchiront les portes de Dolly pour se reposer et donner à boire aux animaux



Les ouvriers s'activent sur les derniers kilomètres de ce tronçon Dahra - Linguère, sous le regard reconnaissant des populations avoisinantes. La piste doit être livrée dans quelques jours.



Electrification rurale

Les objectifs de réalisation du gouvernement sont de porter le taux d'électrification rurale de 31% à 60% correspondant à un gap de 471 250 ménages à raccorder. Avec les investissements réalisés dans le cadre du volet électrification rurale du PUDC, les localités les plus reculées accèdent à l'électricité. Ce qui favorise la création d'opportunités économiques locales.

Pour l'électrification par raccordement au réseau Moyenne Tension/Basse Tension, les travaux ont démarré dans 283 villages avec l'implantation de 3641 poteaux électriques MT et 5743 poteaux BT, le tirage de 234 km de ligne BT et de 393 km de ligne MT. L'appel d'offres pour les travaux des installations intérieures de 20 800 ménages dans les villages électrifiés est publié. Concernant l'électrification par voie solaire, les travaux ont également démarré dans 23 villages et 9 centrales photovoltaïques sont déjà installées pour une puissance totale de 200KVA.

Pour les 13 premiers villages finalisés (raccordement au réseau MT/BT) plus de 2 100 personnes ont l'accès à l'électricité. Au total, les travaux du volet concernent 465 villages (dont 356 par raccordement au réseau MT/BT et 110 par voie solaire).

Les effets immédiats de l'accès à l'électricité sont une amélioration des conditions d'éducation scolaire des enfants dans les foyers (éclairage le soir, accès aux NTIC), la réalisation d'économies monétaires (réduction des dépenses énergétiques non conventionnelles), une prolongation de l'activité commerciale au-delà des heures d'éclairage naturel, le prolongement de la durée de fonctionnement des cases de santé et l'amélioration des conditions de conservation des médicaments, une amélioration des revenus par la mise en place d'unités de transformation (disponibilité d'une chaîne de froid qui favorise la vente de glace, la conservation des denrées de consommation courante, l'amélioration des techniques de conservation et de transformation), la création de nouveaux emplois (ateliers de couture, boutique) et l'amélioration de la sécurité dans les zones éclairées surtout pour les femmes.







Les habitants de Saré-Liou profitent pleinement de l'électrification de leur village. De nouvelles activités y voient le jour et certains jeunes songent même à créer leurs propres emplois. Un atelier de menuiserie métallique y verra bientôt le jour selon le chef de village.



Saré-Liou

La promesse du Président

Le village de Saré-Liou, situé dans la région de Matam, a bénéficié de l'installation d'un forage, d'un réseau d'électrification et de construction de pistes rurales.

Il y a deux ans, vivre à Saré-Liou était presque impossible. Un village complètement enclavé, où les populations et leur bétail peinaient à survivre, par manque d'eau, d'électricité et de routes praticables. Pour se ravitailler et donner à boire à leurs bêtes, les villageois devaient parcourir près de 25 kilomètres. C'est la distance qui sépare Saré-Liou de Thilogne. Et lorsqu'il y avait un malade à évacuer, il fallait également parcourir la même distance à dos d'âne. Autant dire que ce gros village, posé sur cette partie de la région de Matam, souffrait durement des affres du sous-développement. Raison pour laquelle, la plupart de ses enfants se sont exilés. Ainsi, Saré-Liou est devenu une zone d'émigration et a failli se transformer en village fantôme.

Et pourtant, le destin de ce village semblait étroitement lié à celui de Macky SALL. Un soir de 2009, il y effectue une visite, dans le cadre d'une tournée électorale. Alors, le futur président de la République leur fait une promesse, après avoir constaté de visu les dures conditions de vie des populations et surtout celles des femmes : « je veux mettre fin à vos corvées d'eau qui occasionnent des problèmes de santé », leur lance-t-il. Aujourd'hui, en plus du forage construit, il a étendu son aide aux femmes en leur fournissant des équipements agricoles pour atténuer leurs souffrances « afin de respecter leurs droits », avait-il souligné. Il leur avait promis également de l'électricité.

Aujourd'hui, Saré-Liou peut être fier de son château d'eau, de son cheptel. Mais ce qui fait surtout son honneur, c'est le nouveau réseau électrique que le PUDC y a installé. Depuis que l'électricité est arrivée, ce grand village, composé en majorité de populations wolof venues du Djolof et implantées dans un milieu naturel peulh, respire et tend vers l'émergence. Les habitants sont fiers de montrer leurs compteurs « Woyafal » garnissant chaque façade des maisons.

Les habitants de Saré-Liou vivent principalement de l'élevage et pratiquent la culture de l'arachide, du maïs et du mil. Bon nombre de ses ressortissants, surtout des jeunes, sont partis « tenter leurs chances » en Europe ou aux Etats-Unis et gardent un lien quasi sacré avec leur contrée d'origine. Certains villages voisins ont même donné à leurs patelins des noms de villes européennes, comme Paris. Les émigrés reviennent régulièrement et participent à l'effort de développement de leur terroir. Le chef du village a su donner l'exemple. Après 40 ans passés en Europe, il est rentré et a investi ses biens dans le bétail et la culture.

Dans le village, le PUDC a mis en place un système d'alimentation en eau multi-villages, d'une capacité de 40 mètres cubes par heure. L'ouvrage, inauguré par le chef de l'Etat en mars 2017, est équipé d'un château d'eau de 200 mètres-cubes et approvisionne les villages alentours : Darou Salam, Gourel, Diéry et Paris.

Auparavant, les populations de Saré-Liou bénéficiaient de l'eau du forage et du château d'eau de 30 mètres-cubes, construit en 1990. Ce vieil ouvrage ne pouvait assurer l'autosuffisance en eau de la population qui augmentait.

L'effet combiné de l'installation du nouveau château d'eau, de l'électrification du village et des pistes, donne à Saré-Liou de nouvelles perspectives dans son développement. La gestion du château d'eau est sous tutelle communautaire et favorise l'implication de tous : éleveurs comme cultivateurs.



Djibril Sognane,
chef de village de Saré-Liou

Le chef de village de Saré-Liou est un modèle. Après 40 ans passés en Europe, il est rentré dans son village pour y mener une vie paisible auprès des siens. Ancien ouvrier spécialisé chez Renault et Simca, il parcourt aujourd'hui les rues de son village avec une certaine fierté. Sa maison accueille, en permanence, toutes les forces vives de la localité qui font tourner le village. Derrière sa vaste concession, se dresse le nouveau poste de santé, en cours de construction, que l'Etat va prendre en charge désormais. Durant trois ans, les jeunes ressortissants originaires de Saré-Liou et vivant à l'étranger en ont assuré le fonctionnement en prenant en charge les salaires du personnel.



Bineta TOP DIOP
vendeuse de glace et gérante de boutique

« Je suis arrivée à Saré-Liou en 1997 venant de Dakar (Parcelles assainies), pour y rejoindre mon mari. Lui vit en Italie actuellement et a installé cette boutique afin que je la gère. Depuis l'arrivée de l'électricité dans le village, nous sommes sous un nouveau jour. Mon frigo fonctionne et je vends de la glace. Cette activité me rapporte un complément de revenus. La vie est meilleure ici et pour rien au monde, je ne retournerai à Dakar».



Le premier puits du village



Chaque concession dispose désormais d'un compteur «Woyafal»

Ousmane Sognane
Eleveur à Saré Liou

«Mon frère m'avait fait partir en France, puis en Italie. J'y suis resté 4 ans. Finalement, n'ayant pas les papiers pour y vivre et travailler, je suis revenu au village. Je cultive mon champs et gère notre bétail. Avec tous ces changements en cours, nul n'a plus besoin de s'exiler. Nous devons construire notre pays et assurer l'avenir de nos enfants.»



Hydraulique rurale

Au 31 mai 2017, 203 forages et 91 châteaux d'eau ont été réalisés permettant l'accès à l'eau potable dans 499 villages. En somme, 200 000 personnes sont concernées.

L'accès à l'eau potable permet l'allégement des corvées d'eau pour les femmes et les jeunes filles, la réduction du temps de travail domestique qui génère un gain de temps consacré aux activités économiques et à l'encadrement des enfants, la diminution des maladies hydriques, des économies monétaires (liées à l'achat de l'eau), l'amélioration de la salubrité, le développement d'opportunités économiques à travers le maraîchage.

95 systèmes (forages, châteaux d'eau et ouvrages de distribution) mis en service dans les régions de Louga, Matam, Kaffrine, Kaolack, Fatick, Diourbel, Kédougou et Tambacounda permettent l'alimentation en eau de plus de 200 000 personnes.



L'eau potable est un enjeu capital dans la course au développement. Bon nombre de localités reculées du pays n'arrivent pas, de nos jours, à accéder à ce bien-être si indispensable au maintien de la vie. Raison pour laquelle, le PUDC fait du volet hydraulique une urgence majeure afin de soulager les populations concernées. Telle cette mère de famille, qui vient de parcourir 5 kilomètres pour se ravitailler en eau de pluie et donner à boire à sa famille et à ses bêtes.





Dindéfelo

Ya Moussa

Le village de Ya Moussa se trouve dans le Dindéfélo, à une vingtaine de kilomètres de Kédougou, dans une zone complètement enclavée et difficile d'accès. Pendant la saison hivernale, le village est coupé du monde, seuls les motos Djakarta et les vélos osent s'aventurer sur ses chemins rocaillieux et latéritiques. Chose exceptionnelle, Ya Moussa est un village Diakhanké, au milieu de Malinkés, au pied des montagnes qui séparent le Sénégal de la Guinée.

« *bé khafo Macky Sall !* » *

*« *Que tout le monde crie Macky Sall !* »

Ya Moussa est né en 1977, suite à l'installation d'un riche voyageur, qui a associé son nom à l'implantation du village. Il était connu de toute la région pour sa générosité. Chaque fois qu'un nécessiteux se présentait à l'entrée de la localité, la coutume voulait qu'on lui dise «Ya Moussa !» («Va chez Moussa» !), afin d'y trouver aide et réconfort. Du coup, les populations affluèrent pour élire domicile. Aujourd'hui, 700 personnes vivent dans cette localité et pratiquent essentiellement la culture du mil, de l'arachide et du coton, en plus d'un élevage modéré.

Depuis l'installation du village et jusqu'il y a un an, les habitants étaient confrontés à une pénurie d'eau potable. Un calvaire qui aura duré près d'une trentaine d'années, se souviennent les femmes du village. Pour s'alimenter et faire leur ménage, ils se servaient de l'eau du marigot qui s'était formé à la lisière des chemins rocaillieux et remplis de sédiments. Presque tous, essentiellement les enfants, souffraient de mille maux : malnutrition, diarrhée, cécité, maux de ventre, etc. A tel point que le village était condamné à disparaître.

A l'époque, les habitants de la localité se ruèrent vers le poste de santé de Dindéfélo pour se faire soigner. Alerté par ce traumatisme subi, le responsable de l'établissement sanitaire attire l'attention d'une équipe du PUDC, en tournée dans la région, sur les menaces réelles que constituait la consommation de ce liquide insalubre et sur les difficultés d'accès à l'eau potable à Ya Moussa. Leur souffrance était terrible et nécessitait une urgence absolue, clamait-il.

C'est ainsi que des études préalables à la réalisation d'un forage sont faites et la conduite des travaux confiée au Génie militaire. Et le 15 mars 2016, le miracle se produit grâce au programme du PUDC qui y construit un forage, lequel alimente désormais le village en eau potable. Pour un coût global de 20 millions de francs CFA, le forage fonctionne à l'énergie solaire et dispose d'une capacité de 3,5 mètres cubes par heure. Il est équipé d'un réservoir d'une capacité de cinq mille litres. Les responsables du PUDC ont fait une prouesse, parce que Ya Moussa n'était pas inscrit dans le programme initial. Lors de la réception de l'ouvrage, le maire de Dindéfélo, Kikala DIALLO, saluait cette réalisation, en désignant le PUDC comme «un programme de justice sociale», qui met les Sénégalais «sur un pied d'égalité». Une façon pour lui de dire que le développement ne concerne pas seulement les villes.

Avec ce forage, les habitants de Ya Moussa s'approvisionnent désormais en eau «aussi potable que celle consommée dans les quartiers de Dakar», se vantent les villageois qui ont retrouvé une certaine sérénité avec le recul des maladies hydriques.

Un an après son inauguration, les habitants gardent le sourire et entonnent, avec joie, sur des pas de danse, un chant composé en l'honneur du président Macky SALL : «*Bé khafo Macky SALL*».

Forage de Ya Moussa

**Founé Camara
et Goundo Diakhaby**

(Membres du groupement des femmes «Djigui sembé et Binkanto»)

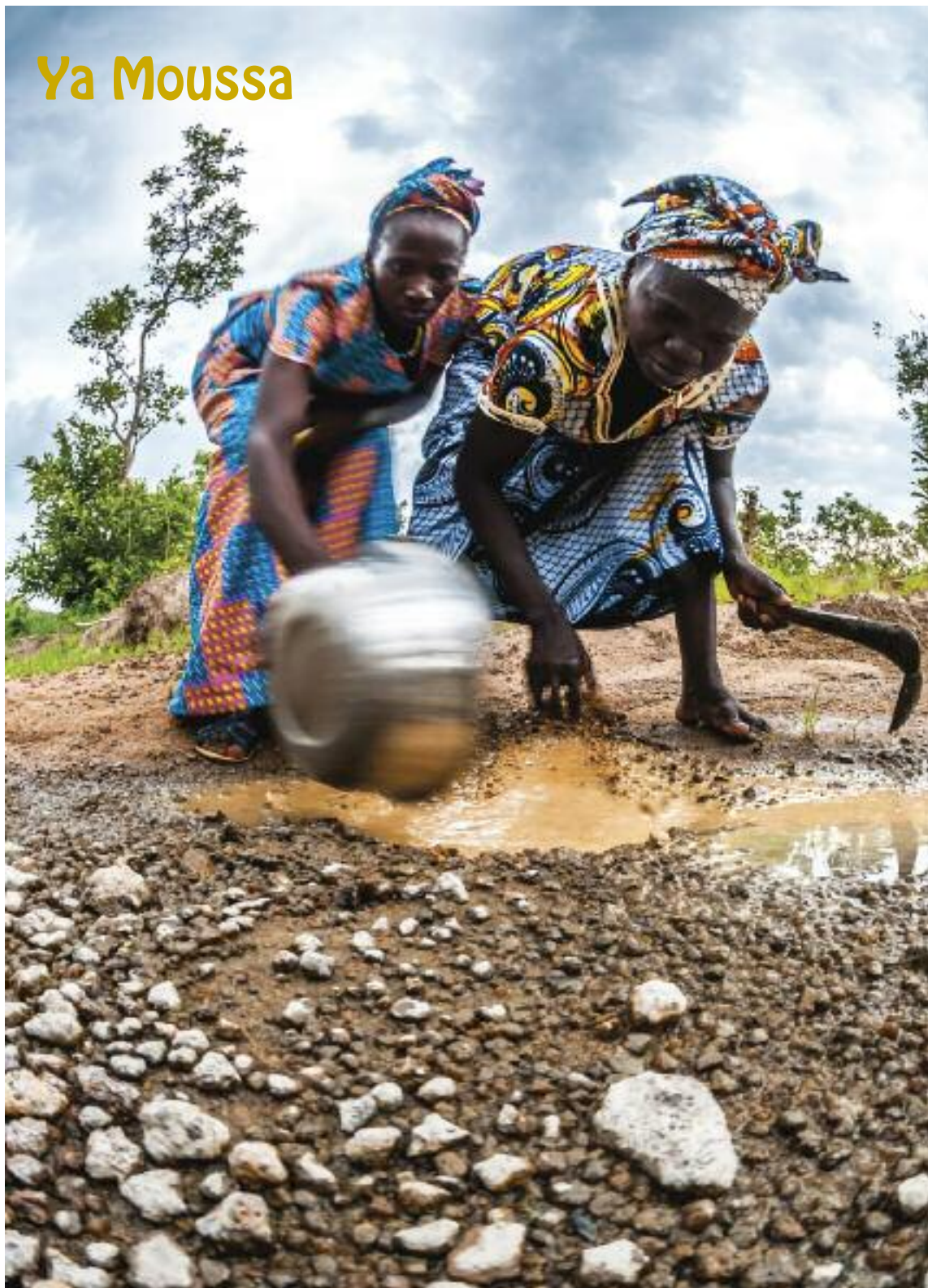
«Nous saluons le président Macky SALL et lui disons notre totale satisfaction pour son travail ici à Ya Moussa. Nous avons attendu pendant 30 ans pour avoir de l'eau potable. Aujourd'hui, nous sommes soulagés parce qu'avant l'arrivée du forage, nous consommions de l'eau impropre qui nous causait beaucoup de soucis de santé. Mais on n'avait pas le choix. Pour cela, nous lui disons merci. Nous avons comme projet majeur maintenant de développer le maraîchage dans notre localité afin de diversifier notre alimentation.»





Par respect pour les lieux, les habitants se débarrassent d'abord de leurs chaussures qu'ils laissent à l'entrée en venant chercher de l'eau à la borne-fontaine.

Ya Moussa



Durant une trentaine d'années, les habitants de Ya Moussé ont répété ces gestes pour se procurer de l'eau pourtant impropre à la consommation.



Les habitants de Ya Moussa s'approvisionnent désormais en eau « aussi potable que celle consommée dans les quartiers de Dakar » se vantent les villageois.







Yamoussa

Aujourd'hui, c'est à l'entrée du village que les jeunes filles lavent le linge et la vaisselle sous le regard des anciennes.





*« Là où
il y a du linge,
y'a de l'eau. Là
où il y a
de l'eau,
y'a la vie »*

**Yacouba
Cissé**
(jeune
villageois
de Ya Moussa)



Tessékéré

La longue marche

des caravanes



Située dans l'arrondissement de Yang-Yang (département de Linguère), Tessékéré est un vaste territoire dans le Ferlo qui intéresse, à plus d'un titre, les scientifiques, qui étudient depuis des décennies les comportements de la nature sahélienne. Dans cette zone de transition bioclimatique très étendue, entre le domaine saharien au nord et les savanes soudaniennes au sud, les épisodes successifs de sécheresse, qui ont touché l'Afrique ces dernières années, ont engendré des crises majeures écologiques et humaines.

Cette situation, combinée à des facteurs anthropiques (monoculture, feux de brousse, défaut ou déficit de fumure, surpâturage, etc.), a sérieusement affecté les grands équilibres écologiques, entraînant une dégradation des ressources naturelles, une baisse des productions agricoles, autant d'indicateurs d'un processus de désertification. Pour faire face à ces enjeux, lors de la huitième session ordinaire de la Conférence des chefs d'États de l'Union africaine, tenue en janvier 2007 à Addis-Abeba (Éthiopie), 11 pays ont adopté l'initiative du projet panafricain appelé la Grande Muraille verte (GMV). L'objectif global de la GMV est de contribuer à la lutte contre l'avancée du désert ; à la mise en valeur des zones saharo-saliennes pour une gestion durable des ressources naturelles et à la lutte contre la pauvreté. Il s'agit de l'édification d'un ensemble de zones de reboisement traversant à terme tout le continent africain (7000 km d'est en ouest).

Autant dire que Tessékéré est une zone de transhumance par excellence, pour les milliers de têtes de bétail et pour les populations nomades. La situation était compliquée et le désarroi total pour les habitants de cette partie nord du pays. L'eau était une denrée rare, malgré l'existence d'un forage, qui tombait souvent en panne à cause de la surexploitation.

Il y a à peine deux ans, le PUDC a pris le taureau par les cornes, en y installant l'un des trois plus gros forages qu'il compte à son actif sur l'ensemble du pays. La position géostratégique et socioéconomique explique cette décision exceptionnelle. L'imposant ouvrage atteint une profondeur de 270 mètres avec un débit de 260m³/heure, dispose d'un nouveau château d'eau surélevé de 35 mètres avec une capacité de 1.000 m³ et d'un équipement pour alimenter l'ancien château d'eau de 200 m³ et le système existant.

Depuis, l'eau coule à flots à Tessékéré et dans les villages environnants, permettant aux populations et au bétail d'étancher leur soif et aux femmes d'avoir des périmètres maraîchers. Il n'y a guère longtemps, les populations n'auraient espéré une telle amélioration de leurs conditions de vie dans « ce triangle de la soif ».





Forage de Tessékéré



La recherche de l'eau était un calvaire pour ces populations nomades. Chaque jour, hommes, femmes et enfants, perchés sur les charrettes tirées par les ânes, se bousculaient à l'entrée de Tessékéré, en provenance d'Amali, de Widou ou de Thiengoly pour étancher la soif du bétail. Le nouveau forage a nettement amélioré l'accès et l'approvisionnement. Dans les villages desservis, les femmes envisagent même de faire du maraîchage. L'ouvrage polarise 26 villages pour un linéaire de 100 km. Il dispose de 5 abreuvoirs et 55 bornes fontaines avec une prise d'eau pour charrette ou camion-citerne et deux parcs à vaccination mixtes. D'un coût d'environ 950 millions de F CFA, le forage multi-villages de Tessékéré apporte la joie. Les habitants de cette commune ont le sourire parce que débarrassés de la corvée d'eau. Un plus qui leur apporte un bien-être et un moyen d'être à l'abri des problèmes d'hygiène et de sortie de l'indigence économique.



Aly Thierno Sow : président de l'unité pastorale de Tessékéré

«Le forage génère près de sept millions de recette»

«Nous sommes environ 380 éleveurs dans ce village. Notre activité principale consiste à nous occuper du bétail. Nous vendons nos bêtes à Dahra. Lors de grandes fêtes, comme la Tabaski, nous pouvons aussi bien fournir des moutons aux revendeurs sur place, comme il nous est possible d'aller jusqu'à Dakar pour vendre nous-mêmes nos bêtes. Avec le forage, nous nous en sortons. Mais il arrive, comme c'est le cas actuellement, que les difficultés viennent du manque de pluie. Les animaux n'ont pas grand-chose à manger. D'ailleurs, le gouvernement vient de nous envoyer 20 tonnes de nourriture pour le bétail, afin de nous soulager un peu, sinon, la situation pourrait être catastrophique.

Nous souhaitons que l'on puisse utiliser l'eau du forage, comme c'était prévu, pour aménager des zones de pâturage. Avec ses 1000m³, le forage pourrait nous permettre de réaliser des cultures hors saison des pluies. Ce qui réglerait définitivement le problème de l'eau.

Nous avons constaté qu'il y a des failles au niveau des canalisations et l'eau se perd dans la nature. Nous avons un contrat de six mois avec les responsables des installations, mais on a l'impression que le suivi fait défaut. Nous achetons très cher le carburant et n'avons pas le droit de perdre cette eau si précieuse. L'autre souci, c'est que les transhumants, propriétaires de troupeaux, ne paient pas.

Nous sommes en train d'en discuter entre nous afin de trouver une solution équitable. Nous avons besoin de ces ressources pour assurer la maintenance du forage et payer les salaires des ouvriers. Le forage, au bas mot, peut rapporter environ sept millions. Il faut juste que la gestion soit plus rigoureuse et que tout le monde soit concerné. Il y va de notre intérêt commun».



Doro : Le talibé baye Niass de Tessékéré

Il se vante d'être l'ami et le compagnon de route de Monsieur le Maire. Mais sa fierté absolue, c'est d'avoir choisi de quitter Saly, la station balnéaire, où il travaillait comme hôtelier, pour élire domicile à Tessékéré, le pays de ses ancêtres. Dans sa vaste concession, véritable havre de paix, il mène une vie simple et respectueuse, en compagnie de sa jeune épouse et de ses trois enfants. Doro pratique l'élevage et vit de la vente de ses bêtes. Pour lui, le forage joue un rôle important. D'ailleurs, il a pu installer une borne-fontaine en face de son domicile, ce qui lui donne un privilège inestimable. Avec impatience, il attend la mise en route du réseau de distribution d'eau, afin de soulager la soif de ses bêtes et offrir à sa femme la possibilité de pratiquer du maraîchage. Une activité inimaginable, il y a seulement deux ans, dans cette localité sujette à la sécheresse et au manque de pluie.



Le gardien du forage de Tessékéré attend avec impatience, comme beaucoup d'autres villageois, l'arrivée de l'eau à son domicile.

Entre deux pistes

Ils parcourent des milliers de kilomètres à la recherche de points d'eau afin de soulager leur bétail. Pour ces hommes et ces femmes, d'une bravoure si exceptionnelle et pourtant si naturelle, la nature, justement, est leur domaine de prédilection. Ils la respectent et savourent en permanence ces instants de bonheur qu'elle leur procure. A leurs enfants, ils assurent la transmission de ces valeurs ancestrales d'endurance, de respect et de cordialité. Accueillants et remplis d'humilité, ces transhumants sont un mystère pour les profanes. Pour entamer leur longue marche, ils se dépouillent de tout et ne gardent que le minimum vital. Partout où ils passent, ils recréent la vie, dans une symbiose si parfaite avec la nature.



Les charmes du Sénégal
nomade



« Pour le Peulh vivant en milieu rural, la fortune ne s'apprécie pas en nombre d'immeubles ou par l'épaisseur du compte en banque, mais par l'importance du bétail. Plus on en possède, plus on se considère comme riche ».



**Le PUDC participe au maintien
des acquis socio-culturels tel le nomadisme**



Alioune et les siens ont quitté Richard-Toll depuis huit mois à la recherche de zones de pâturage. Hier, ils se arrêtés ici aux portes de Linguère au crépuscule. Ce matin, les vaches leur ont donné du lait frais qu'ils partagent avec leurs invités. Et c'est avec le sourire qu'ils reprennent leur longue marche.





**Dolly,
un oasis
dans
le Ferlo**





ELHadj KA et les siens vivent à l'intérieur du ranch



Khardiata, mariée à un des fils des KA, aide sa belle-mère dans la transformation des produits laitiers

La famille KA

«Six kilomètres» de bonheur

Sa concession fait face au nouveau château d'eau dit «Km 6». Le vieux El Hadj KA s'était installé au «Km 4», mais quand il a entendu parler du projet de forage, il y a 2 ans, et compte tenu des difficultés d'approvisionnement en eau potable, cet ancien employé de la SERAS reconverti dans l'élevage, a plié bagage avec femme et enfants, pour occuper une place de choix devant le nouvel ouvrage. Aujourd'hui, les ouvriers en charge des travaux viennent dans sa concession partager sa nourriture et des moments de détente, après d'âpres journées de travail. Actuellement, ils en sont aux travaux d'embellissement du château d'eau. «Avec ce nouvel ouvrage, les habitants de Dolly et les usagers transhumants vont bénéficier d'un traitement de faveur, ce qui va changer considérablement leurs conditions de vie et celles de leurs troupeaux venus chercher refuge dans ce qui devrait être, pendant longtemps, un havre de paix.», selon le chef du ranch, le docteur Mamadou Bobo Sow. Le Président Macky SALL y a réalisé un coup de maître à Dolly avec l'appui du PUDC.

Avant, il existait deux forages, pour couvrir toute l'étendue du ranch qui s'étend sur une superficie de près de 100 000 hectares. Créé en 1969 par le Président SENHOR, Dolly avait pour mission d'être une zone de repli de l'élevage nomade à la recherche de pâturages. Hélas, cette volonté politique n'a pas suffi pour atteindre les objectifs fixés par l'ancien Président. La sécheresse est passée par là.

Lorsque le Président Macky SALL est arrivé au pouvoir, la situation a vite évolué, parce qu'ayant compris très tôt l'importance d'un tel site sur l'échiquier national et le rôle protecteur qu'il joue auprès du monde sylvopastoral. Deux millions de têtes de bétail fréquentent le site. Pour sauvegarder et développer ce patrimoine national, il fallait agir vite. Le Président SALL déclenche alors le programme PUDC, avec l'appui du PNUD. Sous son impulsion, le mur de protection du site est construit et s'étend sur près de 120 km. Les travaux du 3^{ème} forage d'une capacité de 240 m3 et un réseau de distribution d'eau potable de 110 km voient le jour, pour un coût global d'environ 560 millions de francs CFA. Un programme qui emploie entièrement de la main-d'œuvre locale, comme le témoignent les ouvriers rencontrés au Km 6.

Le ranch est subdivisé en quatre secteurs : Diaga (23 904 ha), Thiabouli (14 517 ha), Ogo (21757 ha) et Dioridi (22 255 ha). En dehors des soucis d'alimentation en eau, le programme s'était fixé comme objectif de construire des pistes rurales, afin de désenclaver le site. Désormais, Dolly est relié à la Vallée du Fleuve, au Baol et au reste du pays. Un projet d'implantation d'une usine de collecte et de transformation de lait est en cours de réalisation, ainsi qu'un volet d'électrification du site. Pour que Dolly puisse continuer à jouer son rôle de refuge pour le bétail et les hommes et femmes qui les accompagnent.

El Hadj KA, qui a été à La Mecque, grâce à la vente de ses bêtes, voit désormais l'avenir de ses enfants et celui de ses petits-enfants avec assurance. Son seul souhait : vivre le plus longtemps possible pour ne rien manquer de ces transformations en cours dans le ranch, qui vont contribuer à coup sûr à l'émergence du pays.



Une clôture de 120 kms a été installée tout autour du Ranch pour le protéger et veiller sur son exploitation. Il est prévu également dans le nouveau projet de réhabilitation, la création un centre de collecte du lait. Les femmes s'occuperont du volet «transformation».



La construction du nouveau forage de Dolly a été entièrement réalisée par le PUDC et confiée à des ouvriers locaux.

Dolly

Le
refuge





Mamadou Bobo Sow : Docteur vétérinaire et «chef du ranch» de Dolly depuis mars 2017. Il a pour mission principale de «participer à la réhabilitation du domaine, qu'il considère comme un patrimoine national.

«Pour redorer le blason de Dolly et lui donner véritablement sa place originelle, le ranch doit continuer à jouer son rôle de refuge auprès de la population pastorale».

Pour consolider les acquis et en faire un levier pour le développement, le vétérinaire en chef entend faire participer toutes les populations qui en dépendent, éleveurs comme opérateurs économiques. Les femmes sont en première ligne et s'impliquent au niveau de la transformation laitière. Erigé dans la communauté rurale de Thiel, avec une superficie de 87 500 hectares Dolly constitue une zone de repli et d'élevage intensif, que l'Etat veut réhabiliter pour en faire une exemplarité dans la gestion des ressources nationales. A ce titre et sous l'impulsion du PUDC, le ranch subit une modernisation, avec la construction d'un nouveau forage, l'aménagement de pistes rurales et l'installation d'un centre de collecte laitière.





Mariama BA (Présidente du groupement féminin 4km Diaga)

Les femmes de Dolly s'investissent grâce au PUDC

Avec son époux, Mariama, bientôt la soixantaine, vit avec ses deux belles-filles, son fils cadet et ses deux filles qui l'aident dans les tâches domestiques. Les deux fils aînés sont partis poursuivre leurs études à Dakar. Mariama mène des activités personnelles qui l'occupent à plein temps, en tant que présidente de la très prestigieuse « 4km Diaga ». En fait, il s'agit d'un «groupement de promotion féminine» qui rassemble une quarantaine de femmes, très actives, originaires des 15 villages du ranch de Dolly. Depuis sa création, ses membres œuvrent à lutter contre la déforestation et s'investissent dans le domaine de l'élevage, de la santé et de l'agriculture. Lors du récent incendie qui a ravagé et anéanti une partie du ranch, les femmes étaient à l'honneur et ont montré toute leur disponibilité et leur bravoure pour aider les hommes. Et, elles ont fini par avoir le dessus.

Cependant, depuis l'avènement du nouveau forage, elles participent pleinement à la transformation laitière, des fruits et légumes. Régulièrement, Mariama se rend chez le médecin vétérinaire du ranch pour lui présenter ses produits et demander conseil pour en améliorer la qualité. De la vente de leurs produits, les femmes du groupement tirent assez pour ne plus compter sur les seuls revenus de leurs époux. « Désormais, nous en faisons autant que nos époux, en prenant en charge, par exemple, la scolarité de nos enfants et le transport », revendique Mariama. Chaque année, les femmes du regroupement parcourent le Sénégal pour faire connaître les produits du terroir, notamment lors d'événements comme la Fiera à Dakar. Elles envisagent de diversifier leurs produits en se lançant dans la transformation du lait en fromage. Mariama sillonne régulièrement les 15 villages de Dolly, pour collecter les produits dérivés du lait. Elle et les autres membres du groupement apportent leur savoir-faire pour en tirer le maximum. Chaque jour, Mariama a besoin d'une grosse quantité d'eau pour ses activités. Raison pour laquelle, elle est obligée de se rendre à Dolly centre, à 6km, pour remplir ses réservoirs. Autant dire qu'elle attend avec impatience le démarrage du nouveau forage, prévu d'ici deux mois. Juste en face de sa concession, est installée une borne-fontaine que son mari surveille religieusement.







Equipements de transformation agricole et post-récoltes

Sur 3 093 équipements produits et certifiés, 2170 équipements post récoltes et de transformation ont déjà été déployés dans 10 régions ; 45 ateliers locaux affiliés aux chambres des métiers ont travaillé sur la fabrication des équipements post-récoltes. A terme, la mise en œuvre du volet va bénéficier directement à 2 187 967 personnes originaires de 2 525 villages.

Pour la gestion et la maintenance des équipements, 1921 comités de gestion ont été mis en place. Dans les localités où le déploiement a été effectué, les comités sont déjà fonctionnels. Les membres des comités de gestion, les conducteurs et les meuniers ont reçu des formations sur la gestion administrative et financière (GAF), l'utilisation des équipements, sur les premières opérations de maintenance. La mise en place des autres comités de gestion ainsi que la formation de leurs membres sont en cours.

La dotation d'équipements post-récolte aux groupements de femmes a pour effet l'allègement des travaux domestiques pour les femmes et les jeunes filles, la réalisation d'économies monétaires portant sur les dépenses post-récoltes, la génération d'une économie locale autour des unités fonctionnelles.

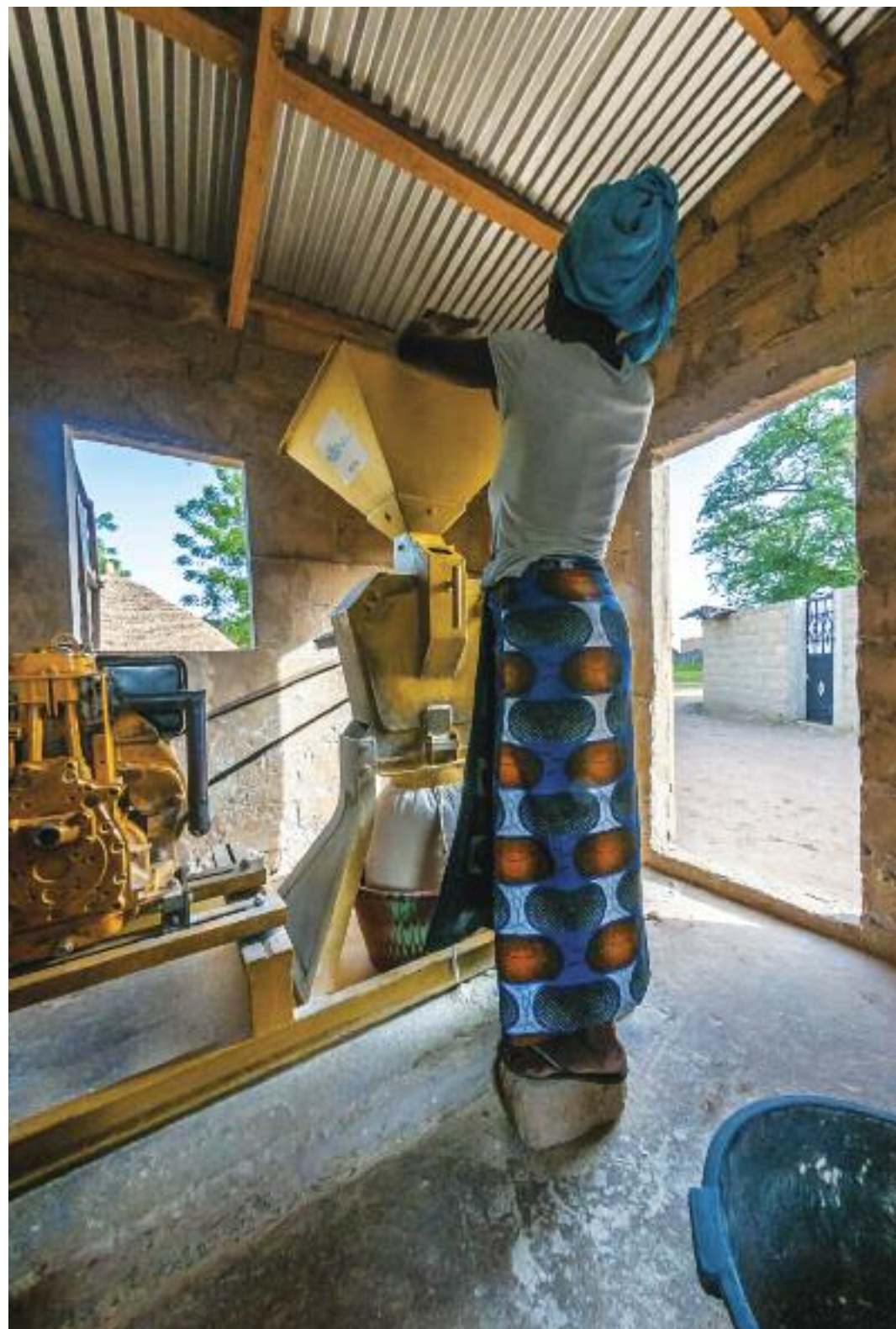


NDiondoune (Fatick)

Un moulin
qui change
la vie des femmes



Ndiondoune se trouve à proximité de Nianiane, dans la région de Fatick. Ce matin-là, les hommes sont déjà partis aux champs depuis 6 heures et les femmes s'activent à la maison. C'est le cœur léger que ces dernières se rendent sur la grande place du village pour y déposer leurs bassines de céréales, juste à l'entrée d'un petit local qui abrite, depuis un an, leur nouveau moulin devenu l'emblème du village.







Depuis l'arrivée de la machine, les femmes sont soulagées au niveau des travaux domestiques. Elles se regroupées en groupement économique et travaillent ensemble pour tirer le maximum de résultats de leur moulin.

Ndèye Ndiaye, 43 ans, fait partie de l'association villageoise. Elle est mariée et a deux enfants. Elle se rappelle qu'avant l'arrivée de la machine, elle se levait, comme toutes les autres femmes du village, avant les hommes, à 4 heures du matin, pour s'adonner aux multiples tâches ménagères. Elles pilaient le mil, pour en faire une farine grossière, qu'elles tamisaient afin de préparer le couscous, ou de la bouillie. Le travail était rude et ne leur donnait aucun répit. Tout se faisait à la main.

Afin de soulager leurs charges et leur permettre un meilleur épanouissement, le PUDC leur a installé un moulin, il y a un an. Regroupées en association, surnommée «Mbongayif», «Esprit commun», elles gèrent l'activité de la machine pour en tirer le meilleur rendement. D'abord, il a fallu dépêcher deux des leurs pour aller se former, à Niakhar, aux nouvelles techniques de gestion des ressources et de conduite du moulin. Une session de formation mise en place par le Pudc. Les femmes de Ndiondounne ont choisi une des leurs et un homme, pour se former au métier de meunier. La présidente de l'association ainsi que la trésorière étaient également de la délégation. A leur retour au village, les deux élus, Mame Ngor NDOUR et Seynabou GUEYE ont partagé leurs connaissances avec les autres femmes, qui vont leur servir d'assesseurs. Ces dernières se relaient, chaque jour, pour faire tourner la machine, dans une parfaite coordination. Et en cas d'absence du meunier, le seul homme à avoir intégré leur activité, elles prennent le relais et font tourner la machine, dont les retombées ne se font pas attendre. Désormais, d'autres villageoises des communes voisines affluent et profitent pleinement du moulin et des avantages qu'il leur apporte. Un système de paiement a été mis en place et des tarifs très avantageux, qui vont de 25 à 250 francs. A ce jour, aucun dysfonctionnement n'est à noter.

Tous les comptes sont à jour et aucun incident de paiement n'a été signalé. L'activité dégage même un bénéfice notoire. Afin de garantir une totale transparence, les femmes se réunissent à chaque fin de mois, afin de rendre compte du fonctionnement du moulin et présenter les comptes à l'ensemble des membres de l'association. Elles répartissent les recettes en quatre parts : une partie pour acheter le carburant, une pour payer les salaires des deux meuniers, une partie pour la maintenance et une dernière partie qui sera versée à la banque pour l'amortissement de la machine. Lors de cette réunion mensuelle, les femmes se fixent de nouveaux objectifs et évaluent l'impact de leur activité.







Coumba Cheikh SECK

*Présidente de l'association
des femmes de Ndiondoune :*

« Cette machine a changé notre vie. Elle nous permet d'accroître nos ressources. Avec l'ancien moulin, on croulait sous les charges liées à l'entretien et à la maintenance. On vidait notre caisse pour faire face aux dépenses multiples qu'occasionnait son utilisation. Désormais, avec cette nouvelle machine du PUDC, nous ne pouvons que remercier le Bon Dieu. Nous nous en sortons. Depuis un an qu'elle tourne, nous n'avons rencontré aucun problème. Avant, on se levait à 4h du matin, pour aller arroser notre potager, avant de piler le mil, pour ensuite nous rendre aux champs. Cela prenait beaucoup de temps et on avait du mal à joindre les deux bouts. Le soir, on souffrait de terribles douleurs sur tout notre corps. La machine nous a enlevé cette corvée. Désormais, nous avons juste à déposer nos Calebasses devant la machine, le matin à 7 heures, avant de nous rendre au potager. A notre retour, le travail est déjà fait. Nous n'avons qu'à préparer nos repas et nous occuper de nos enfants qui vont à l'école, avant de rejoindre nos hommes aux champs. »



Assane Sonar Ngom

Chef de village de Ndiondoune :

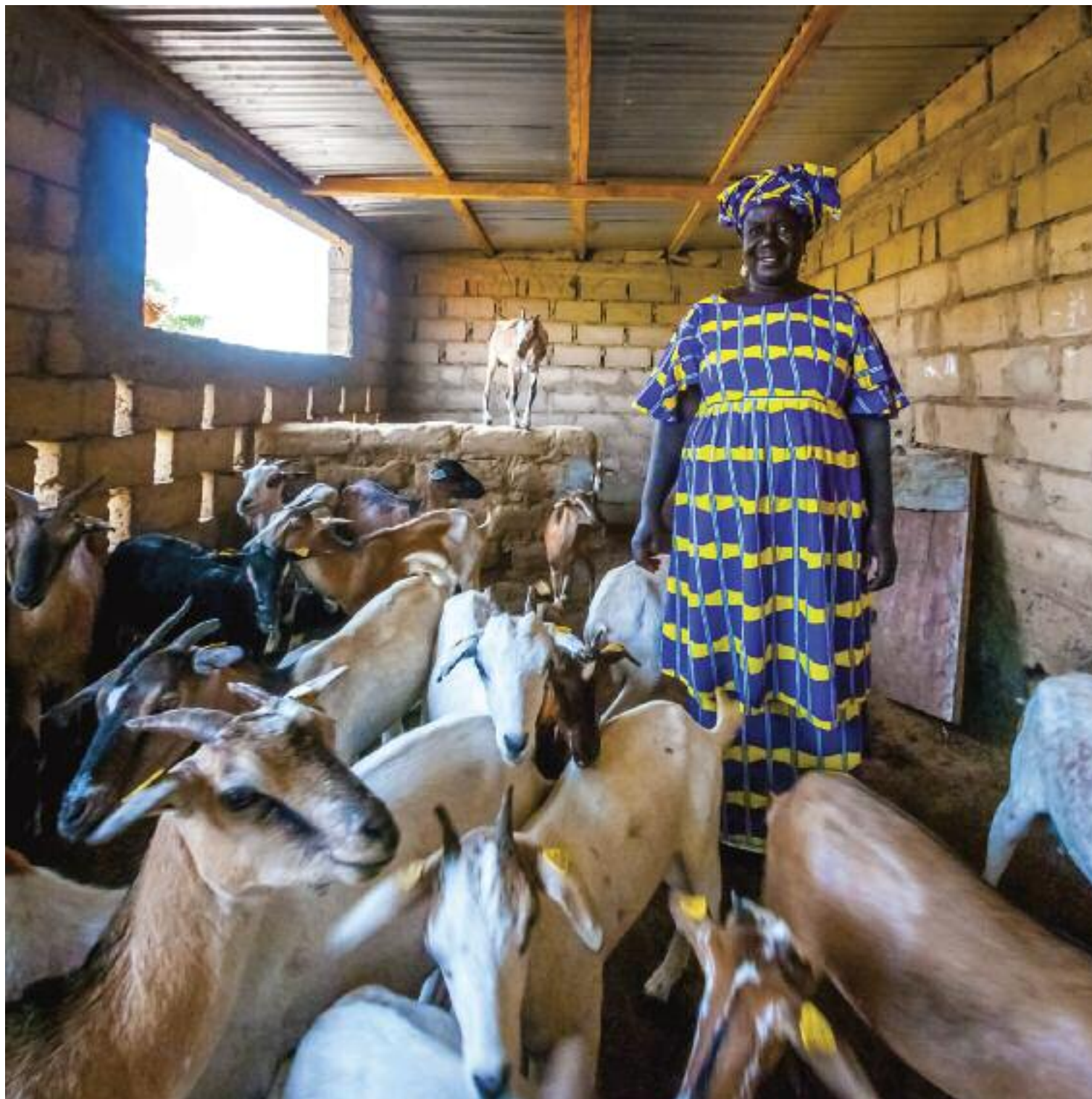
« La machine a complètement changé notre quotidien, surtout celui de nos femmes. Nous voyons, jour après jour, les bénéfices sur notre environnement et notre bien-être. Notre communauté entière est concernée et tout le monde participe à cet effort de développement. Nous ne pouvons que nous féliciter de cet apport technologique et demandons aux autorités concernées de poursuivre dans cette voie. »



Tolérance : l'église de Ndiondoune est fréquentée par les membres de la seule famille catholique que compte le village. Les autres habitants, tous des musulmans, prient à la mosquée du village voisin. Un exemple de tolérance et de respect.

Marie-Hèlène Sarr **Du moulin aux chèvres**

«Nous avons reçu une contribution d'un montant d'un million de francs du PUDC pour créer une bergerie, comme activité annexe. Nous avons construit l'enclos pour 150 000 francs et avons financé l'achat de 25 chèvres pour 350 000 francs. Etant donné que le nombre de femmes dépassait très largement le nombre de chèvres, nous avons procédé à une loterie pour en faire bénéficier le maximum. Ainsi, 25 femmes, dont les noms ont été tirés au sort, ont reçu chacune une chèvre. Les chèvres ayant mis bas assez rapidement, la bergerie a été dotée de nouvelles têtes. Conformément aux directives, chaque récipiendaire a fourni à la bergerie ses deux premiers petits, avant d'en devenir propriétaire. Depuis le début de l'opération, chaque femme possède en moyenne sept à huit têtes, sans compter celles qui ont été vendues. Vu la croissance de cette activité, nous développons actuellement un système dit individuel, où chaque membre de la communauté garde ses bêtes à son domicile. A chaque ouverture des classes, nous en vendons pour faire face aux finances liées à l'éducation des enfants. Je verse régulièrement de l'argent sur mon compte bancaire. Cette somme sert lors de festivités communautaires et à l'achat de certains équipements, telles les chaises, la location de bâches. Notre village a remporté le premier prix du concours d'éleveurs de chèvres de la région. Et depuis, de nombreuses localités imitent notre démarche. Nous en sommes heureuses, car cela contribue à notre mieux-être.



Seo Ngaraf (Bambey)

« Nous ne sommes plus des esclaves du travail »

Séo Ngaraf est cité en exemple dans cette communauté rurale de Bambey. Composés essentiellement de cultivateurs, ses habitants étaient confrontés à de dures conditions d'existence. Ne disposant pas d'unités de transformation, une bonne partie de leurs récoltes se perdait dans la nature. Depuis l'installation d'une nouvelle batteuse, leur situation change et ils se sentent soulagés.

Fatou DIOUF :

Présidente de l'association « Sope Fatoumata Binetou »

« Nous avons reçu cette batteuse, pour soulager notre souffrance. Avant son arrivée, nous étions confrontées à de sérieux problèmes logistiques. Nous étions essentiellement dépendantes des autres villages et on s'y rendait en file indienne. Après chaque récolte, nous devons acheminer notre mil très loin, à la recherche de vent frais, donc tributaires du climat. Il arrivait que les récoltes restent entre nos mains durant des jours, parce que les conditions climatiques n'étaient pas favorables. Surtout en période hivernale. Quand la machine est arrivée, nous avons constaté un meilleur rendement. Et du coup, nous proposons même nos services à d'autres qui n'ont pas eu la même chance. On travaillait comme des esclaves. Désormais, cette époque est révolue. Nous disposons maintenant de notre temps et trouvons d'autres occupations.

Mbissa DIEYE :

Chef de village :

« Nous sommes principalement des cultivateurs dans cette contrée. Chaque année, lors des récoltes, nous étions confrontés à d'énormes difficultés pour tirer assez de profits de notre activité. Les batteuses venaient principalement de régions lointaines et n'arrivaient pas toujours à temps pour satisfaire tout le monde. Aussi, nous étions très heureux de recevoir cette batteuse, il y a quelque mois.

Après réception, nous ne savions pas trop comment la faire tourner, surtout qu'elle était mal montée. Nous avons dû nous débrouiller seuls, avec l'aide d'un technicien, pour régler le problème, sur fonds propres. Au début, les gens l'avaient boudée. Mais lorsqu'ils m'ont vu en tirer profit, ils ont été rassurés et ont fini par l'adopter. Nous nous en félicitons. Il est important d'apprendre à pêcher plutôt que de demander du poisson tous les jours ».





Chaînes de valeurs



La réalisation de forages, de châteaux d'eau, de pistes de production et l'électrification des principaux villages, permet de lever les obstacles structurels pour la mise en œuvre d'une approche chaîne de valeur. En effet, le volet Promotion de chaînes de valeur s'inscrit dans l'objectif global du renforcement de la productivité agropastorale et le développement de l'entrepreneuriat rural. Le développement des chaînes de valeur (lait, horticole notamment patate douce) est entamé au niveau des zones d'intervention après les études de faisabilité qui ont permis d'identifier les domaines





Madina Carrefour (Bakel)

Les beautés du maraichage

Madina Carrefour est un village de 500 habitants, situé à dix kilomètres de Bakel, à l'intersection de la bretelle qui mène à Ourossogui. Cette localité, fondée en 1989, accueille des Sénégalais jadis installés en Mauritanie, mais contraints au retour au pays natal, au lendemain de l'éclatement du conflit sénégal-mauritanien. Pour ces populations, l'accès à l'eau potable a longtemps été un casse-tête. Disposant d'un forage neuf, les femmes de la localité ont entrepris la création d'un périmètre destiné au maraichage. Une activité qui leur ouvre de nouvelles perspectives économiques et sociales.



Les villageois se souviennent encore de la vie d'avant. Le seul puits qui alimentait le village était trop profond et il n'y avait pas suffisamment d'eau. Ils patientaient des heures, juste pour remplir une bassine. Au final, ils étaient contraints de se rendre régulièrement à Bakel, à dos d'âne ou à pied, sur les bords du fleuve Sénégal pour remplir leurs réservoirs, qui s'épuisaient assez rapidement compte tenu des besoins de consommation. En 2002, un premier forage y est installé, équipé d'une pompe manuelle. Malheureusement, la quantité d'eau qui sortait de terre n'était pas suffisante. En 2015, un nouveau forage voit le jour grâce au PUDC. Les techniciens du programme y installent un système d'alimentation en eau potable de type marteau fond-de-trou, soulageant ainsi les populations de la corvée d'eau. Le forage, équipé d'un réservoir d'une capacité de stockage de 5000 litres, couvre les besoins de 500 habitants et de 3550 têtes de bétail.

Déterminées, les femmes de Madina Carrefour ont su relever un défi de taille : faire sortir de terre des légumes pour leur propre consommation et en vendre aux villages voisins grâce au forage installé par le PUDC.







Alassane Sow, chef de village de Madina Carrefour.

En 1989, il faisait partie des ressortissants sénégalais refoulés de la Mauritanie. Son père, qui était resté au Sénégal, l'a accueilli et initié au métier d'éleveur. Aujourd'hui, Madina Carrefour a gagné la bataille de l'eau et bénéficie d'une belle vitrine dans toute la région grâce à ses légumes et son eau potable.

En attendant l'électricité

Les habitants de Madina Carrefour se souviennent de la visite du président Macky Sall dans leur village. Ils avaient soulevé, entre autres doléances, l'accès à l'électricité. Depuis deux ans, l'équipement est arrivé mais son installation et sa mise en route tardent à se faire. Ils espèrent que ce sera un vieux souvenir très bientôt.







« Aujourd'hui, il y a de l'eau en abondance et à toutes les heures, se réjouissent les villageois. « Nous avons maintenant l'eau potable à notre portée. On peut en boire, se laver, faire la vaisselle, abreuver le bétail, alors que tout cela n'était pas possible en même temps».



Erigé près du forage, le périmètre maraîcher est délimité par une clôture de fortune. Il y pousse salades, choux, oignons, tomates, carottes, entre autres légumes, destinés à la consommation. Et une partie pourrait aussi être commercialisée dans les environs.





Pour rappel, l'objectif du PUDC est de permettre aux populations du monde rural d'accéder aux services sociaux de base à travers la mise en place d'infrastructures socio-économiques. Cela s'inscrit dans l'objectif global du renforcement de la productivité agricole et de l'élevage et le développement de l'entrepreneuriat rural. Et ce modèle, expérimenté par les femmes de Madina Carrefour, est une parfaite illustration du volet « Promotion des chaînes de valeur » du PUDC.



L'ancienne pompe toujours en service. Le manque d'eau potable est devenu un vieux souvenir pour Médina Carrefour.



Les femmes excellent dans l'art de cultiver la terre. Aubergines, tomates, salade et menthe viennent agrémenter leurs repas au quotidien.



Hawa BA, Penda BA et Absatou SOW : responsables du jardin collectif



Abdourahmane SOW, frère du chef de village. Il fait partie de la génération née à Madina Carrefour, après le retour des réfugiés

Keur Baba (Diourbel)

La réception du nouveau forage réalisé dans le cadre du PUDC a eu lieu en décembre 2016. Depuis, le manque d'eau est devenu un vieux souvenir pour les nombreux terroirs environnants. L'alimentation « de plus de 10 hameaux éparpillés dans un réseau d'adduction d'eau de plus de 30 kms » a été effective. Le château d'eau de 20 mètres de hauteur et d'une capacité de 200 mètres cubes ouvre d'autres perspectives aux usagers.

Ass TOP (chef de village)

« Nous étions confrontés à d'énormes difficultés pour avoir de l'eau potable. Les gens parcouraient des kilomètres à la recherche du précieux liquide. Le premier puits qui a été creusé ici faisait presque 105 mètres de profondeur. Et très rapidement, l'eau a manqué. En 2002, il y a eu un deuxième puits puis en 2016, nous avons réceptionné ce nouveau forage. Jusqu'à présent nous ne pratiquons que la culture de l'arachide et du mil. Mais depuis que le nouveau forage est là, nous faisons du maraîchage. Chaque chef de famille dispose de son compteur d'eau. En moyenne, je paie en tout 10 000 FCFA, pour ma consommation à la maison et dans les champs. Dix personnes vivent sous mon toit. Les éleveurs peulhs possèdent des champs ici qu'ils cultivent aussi. Nous apprécions également la qualité de l'eau. De l'avis des éleveurs, les animaux ont une meilleure santé depuis l'installation du nouveau forage. Les populations de même. En tant que cultivateurs, nous avons constaté que la qualité de l'herbe est meilleure et elle pousse assez rapidement. Sans doute, faudrait-il faire des analyses scientifiques pour en déterminer l'origine. »

El hadj Pilor (imam de la mosquée du village)

« Le fondateur de Keur Baba s'appelait Baba. Il est originaire du Djolof. A l'époque, les anciens venaient juste passer l'hivernage ici pour cultiver la terre. Ils retournaient dans le Djolof à la fin de chaque hivernage. Il y avait juste une école coranique. Maintenant, nous disposons, en dehors de l'élémentaire d'un établissement secondaire. Nous sommes très satisfaits de cette eau. Les transhumants nous en disent que du bien. Notre seul souci actuellement vient de l'ancien puits qui a été scellé. On aurait souhaité pouvoir y accéder et utiliser l'eau pour le bétail plutôt que de le voir fermé. Nous pensons que c'est du gaspillage, alors que le puits constitue un point de ravitaillement important et peut jouer un rôle important dans le dispositif de ravitaillement. »

La construction du forage a permis aux habitants de Keur Baba de s'adonner à la culture maraîchère. Un périmètre de 5 hectares a été érigé en bordure du château d'eau. Les anciens du village, parmi lesquels l'imam et le chef de village, saluent cette initiative du PUDC. Fier d'assurer désormais son autosuffisance en eau potable, Keur Baba se targue même de venir en aide à son voisin, Taïf, lors de manifestations religieuses.







Bakel : «De l'autre côté du Fleuve (Sénégal), c'est la Mauritanie».



Agence Afrique Média Communication - ©images : Boubacar Touré Mandémory - textes et maquette : Cheikh Tidiane Mbaye



Production Unité Communication PNUD / PUDC
Immeuble Wolle Ndiaye - www.sn.undp.org
• [@pudc.sn](mailto:www.pudc.sn) • [@pudc.sn](https://www.pudc.sn) • [@pudc.sn](https://www.pudc.sn)
Tél. : +221 33 859 67 67



REPUBLIQUE DU SENEGAL
un Peuple - Un But - Une Foi



Au service
des peuples
et des nations